

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

Le monde consacré au Sacré-Cœur, 705. — Le désintéressement, 706. — Chronique, 708. — Les retraites ecclésiastiques, 710. — Juifs et Français, 712. — Aveux d'un franc-maçon, 712. — Les Américains à Porto-Rico, 712. — Prêtres français émigrés au Canada pendant la Révolution française, 712. — Un nouveau sanctuaire à Sainte-Anne de Beaupré, 713. — Promenade dans l'Alaska, 714. — Histoire de l'Eglise, 718. — Calendrier, 720. — Memento hebdomadaire, 720.

---

### Le monde consacré au Sacré-Cœur

---

Léon XIII a adressé à l'univers chrétien, en mai dernier, une lettre Encyclique prescrivant la consécration solennelle au Sacré-Cœur de Jésus, non seulement de l'Eglise catholique, mais du genre humain tout entier.

L'acte s'est accompli à la suite d'un Triduum qui a eu lieu les 9, 10 et 11 juin.

Bien que cette Encyclique ne soit arrivée ici qu'après la date fixée pour le Triduum, la consécration solennelle du diocèse au Sacré-Cœur n'en a pas moins eu lieu le 11 juin, de même que dans les autres diocèses de la province de Québec. Depuis le cinquième Concile de Québec, tenu en 1873, la province de Québec est consacrée au Sacré-Cœur, et tous les ans, le jour de la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus, on renouvelle cette consécration à la suite de la procession ordonnée.

L'Encyclique est suivie d'une formule de consécration prescrite par le Souverain Pontife, et que nous jugeons bon de communiquer à nos lecteurs.

## FORMULE DE CONSÉCRATION

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous, et, afin de pouvoir vous être plus fermement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu ; beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres, et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodiges qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise, une liberté sûre et sans entrave ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix ; faites que, d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse.

“ Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ; à Lui, gloire et honneur dans tous les siècles. Ainsi soit-il. ”

---

### Le désintéressement

Où est votre trésor, là aussi est  
votre cœur. (S. Mathieu, VI. 21.)

Le désintéressement consiste à n'agir en tout que pour la gloire de Dieu et le salut du prochain.

Dieu nous en donne l'exemple, car, dit saint Thomas, il ordonne tout, il fait tout, il permet tout par pure bonté et pour le bien commun des hommes.

Il est donc impossible d'ouvrir les yeux sans apercevoir la bonté de Dieu. Nous l'apercevons dans tous les événements du monde, dans les épreuves comme dans les consolations, et même dans la foudre dont la justice de Dieu nous menace.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a pratiqué le même désintéressement exquis. "Le Christ, dit saint Paul, ne s'est pas fait plaisir à lui-même."

Qu'on le suive dans ses courses apostoliques, et l'on constatera que l'intérêt personnel ne le guide en aucune manière.

Son parfait désintéressement se manifeste surtout sur la croix. Pour prix de la rédemption des hommes, il ne reçoit absolument rien. Au contraire, il est dépouillé de tout, et il ne lui reste même pas un linceul.

Ses enseignements sont en tout conformes à sa conduite. Il ne cesse de répéter à ses disciples : " Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et les autres choses vous seront données par surcroît. "

La vie des apôtres, et de saint Pierre et saint Paul en particulier, les montre fidèles à ces leçons. Aussi, la conversion du monde, dit saint Jean Chrysostôme, est moins due aux miracles qu'ils ont opérés, qu'à la vertu de désintéressement dont ils offraient à tous les yeux un si édifiant spectacle.

Saint Thomas possédait ce désintéressement parfait, puisqu'il ne voulut point demander au Seigneur d'autre récompense que le Seigneur lui-même.

Le désintéressement, lorsqu'il est complet, se confond avec la pureté d'intention.

Jésus-Christ nous en a donné l'exemple. Il n'a cessé de répéter à ses disciples ; " Ce n'est pas ma volonté que je poursuis, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Ce n'est pas ma gloire que je cherche, mais la gloire de mon Père : je fais toujours ce qui lui plaît, je fais son œuvre. "

Ces dispositions intérieures, il cherchait à les inculquer à ses disciples. Il voulait surtout une intention parfaitement pure ou un plein désintéressement dans l'exercice de la prière, dans la pratique des bonnes œuvres, même dans l'usage de la pénitence. Il l'a signifié clairement dans plusieurs circonstances que nous rapporte l'Évangile.

Craignons donc, comme nous avertit saint Augustin, que la vanité ne corrompe ce que l'amour de Dieu nous fait entre-

prendre. Laissons connaître à Dieu seul le bien que nous faisons nos œuvres en général. Ne pas se contenter d'un tel spectateur, est pure folie.

Il faut même que notre amour pour Dieu soit désintéressé. Aimons-le de tout notre esprit, en nous rappelant ses bienfaits ; de toutes nos forces, en consacrant à son service toutes nos énergies ; de toute notre âme, en réservant pour lui nos sentiments les plus nobles ; de tout notre cœur, en ne permettant pas que nos désirs cherchent leur contentement ailleurs qu'en lui.

---

### Chronique

---

La Conférence pour la paix, due à l'initiative de l'empereur de Russie, s'est ouverte à La Haye, le 18 mai.

Bien que cette réunion soit maintenant un fait accompli, il ne faut pas s'imaginer que l'invitation de l'empereur de Russie a été accueillie avec enthousiasme par les cabinets européens. Au contraire, elle a été reçue plutôt avec une déférence qu'il était difficile de refuser et même un certain scepticisme, que l'on conçoit facilement.

La preuve, c'est que, tout en acceptant d'envoyer des délégués à la Conférence, on précipitait en même temps les armements, comme si les nations de l'Europe n'étaient pas déjà écrasées par le budget militaire. Ainsi, cette année l'Angleterre augmente de soixante-quinze millions ses dépenses pour la marine. L'Allemagne, l'Autriche, les Etats-Unis et la France en font autant. On peut donc dire qu'on arrive à la Conférence armé jusqu'aux dents.

L'Allemagne est représentée par le professeur Von Stimgel. Or il est bon de savoir que ce Monsieur, quelque temps avant la Conférence, a publié une brochure intitulée : " La paix éternelle, " dans laquelle il démontre, ce qui est trop facile, que la paix éternelle est impossible, et qu'elle n'est pas désirable. Pas désirable ! C'est du moins affaire de goût, et il n'en manque point qui la trouvent désirable, si elle était possible.

La paix éternelle ne devant pas être discutée, il ne reste guère que deux questions importantes à traiter : l'interdiction de certaines armées et l'arbitrage.

Sur le premier point, il serait possible aux délégués de s'entendre

dans une mesure relative. Ainsi, ils pourraient être d'accord pour supprimer certains explosifs qui n'ont pas seulement pour objet de mettre l'ennemi hors de combat, mais encore de lui infliger des blessures douloureuses et inutiles. Mais comment s'entendre pour empêcher des perfectionnements nouveaux dans la confection des fusils et la fonte des caçons. Comment s'opposer à l'emploi, dans les guerres maritimes, de l'éperon, des torpilleurs et des bateaux sous-marins. Si le problème de l'aérostation est résolu un jour, comme il n'est pas improbable, comment interdire l'usage de cette découverte ? Sur ces derniers points, il est sûr qu'on ne s'entendra pas.

Reste l'arbitrage, dont personne ne peut contester l'utilité et l'efficacité. Mais il a l'inconvénient de ne pouvoir jamais être rendu obligatoire. Tout de même, il mérite d'être étudié, et si on le perfectionnait, on arriverait à le généraliser.

Malheureusement, on a commencé par éliminer du congrès la puissance la plus capable de traiter cette question, et la seule qui aurait qualité pour présider un tribunal d'arbitrage, la Papauté.

Au début des démarches, personne ne doutait que le Saint-Siège serait représenté à cette assemblée. L'empereur de Russie y tenait d'une manière particulière. Il semble comprendre mieux que tout autre souverain, quelle autorité morale la participation du Chef de l'Eglise catholique aurait pu donner aux délibérations des Congressistes.

Le roitelet lui-même de l'Italie n'avait pas songé d'abord à s'objecter à l'invitation du Vatican. Mais les Loges italiennes parlèrent, et l'esclave de la franc-maçonnerie dut alors modifier son attitude et exiger que la Papauté ne fût point représentée.

La France, pour la même raison, n'insista pas. L'Angleterre, comme toujours, appuya l'hostilité du Quirinal ; les Etats-Unis et les Etats secondaires se désintéressèrent. Seule l'Autriche insista, mais inutilement, pour que la Papauté fût représentée.

Les Loges ont donc réglé les préliminaires du Congrès de la paix, et leur influence sera souveraine de même pendant le cours des délibérations. Les choses étant ainsi, il est impossible que ce congrès ait le moindre résultat pratique. Il est fatalement condamné à aboutir à un avortement.

Au milieu des discussions soulevées dans les journaux des divers Etats sur cette question, l'*Osservatore Romano* met les choses au point en disant :

1° Que la Russie a traité le Saint-Siège non seulement à l'égal des autres puissances, mais aussi qu'elle a eu pour lui des égards tout particuliers ;

2° Que le Saint-Siège n'a fait absolument aucune démarche pour obtenir d'être invité à la Conférence ;

3° Que le Pape seul, sans susciter de jalousies ou de soupçons, peut plaider la cause des peuples opprimés par les exagérations des armements ;

4° Que le gouvernement italien, en laissant soutenir par ses organes qu'il n'irait pas à la conférence si le Pape y était invité, parce qu'il faut traiter le Pape en ennemi, a contredit du coup toutes ses promesses sur le respect pour la dignité et la liberté du Souverain Pontife et a montré que, bon gré mal gré, l'Italie officielle subit toutes les plus funestes injonctions des sectes.

C'est ainsi que la fourberie se ment à elle-même.

A la suite d'une disposition gouvernementale, un monument sera prochainement érigé en l'honneur de l'illustre philosophe chrétien Jacques Balmès, au palais du ministère de l'instruction publique à Madrid.

La statue, de beau marbre blanc, mesure 1m 20. Elle représente Balmès debout, la main gauche ramenant le manteau à la hauteur de la poitrine, de la main droite tenant une poignée d'écrits. La tête découverte, droite, et un air grave, méditatif. L'attitude répond pleinement au caractère du grand penseur espagnol.

Nous voudrions — dit un journal catholique espagnol — que, quand cette statue aura été érigée au palais du Ministère, l'esprit du grand philosophe pût parler à travers le marbre pour dire au titulaire de l'instruction publique, ce qui manque en Espagne à l'enseignement officiel, et pour lui faire comprendre comment il faudrait réformer cet enseignement si l'on voulait que des professeurs athées, panthéistes et francs-maçons n'empoisonnassent plus la jeunesse du haut de leurs chaires. D. G.

### Les retraites ecclésiastiques

Dans une Lettre du cardinal Richard à son clergé, relativement à la prochaine retraite ecclésiastique, on remarque les passages suivants :

Il s'agit pour nous de conserver la dignité de l'ordre ecclésiastique, *ecclesiastici ordinis dignitatem*; de conserver la sainteté de notre vocation, *sanctimoniam retinendam et conservandam*. Le grand moyen, le plus efficace, ce sont les exercices spirituels de la retraite, *pium exercitiorum spirituum institutum maxime conducere*.

Or, Messieurs et chers coopérateurs, dans la lutte incessante où l'Eglise vit de nos jours, tout prêtre vraiment digne de ce nom, doit avoir le souci de la dignité de son ordre, de la sainteté de son état. Aussi le Vicaire de Jésus-Christ demande aux évêques de recommander l'œuvre des retraites pastorales avec instance, *opus urgere*, d'avertir, d'exhorter, sans se lasser, tous les prêtres de vaquer à ces pieux exercices, *omnes in sortem Domini vocatos monere, hortari ne intermittatis*.

Vous nous l'avez souvent entendu dire, Messieurs et chers coopérateurs, le grand danger de notre époque pour les âmes, c'est le naturalisme. Ce danger est plus redoutable encore pour les âmes sacerdotales. Le prêtre, élevé par sa vocation à un état surnaturel, ne peut comprendre son sacerdoce qu'à l'aide de la lumière de la foi. Il doit vivre dans les pensées surnaturelles.

Vous avez été frappé, comme nous, de la fermeté avec laquelle notre grand Pape Léon XIII, dans sa lettre au cardinal Gibbons, signale l'illusion des hommes qui voudraient, pour attirer les âmes à l'Eglise, diminuer ou atténuer l'enseignement des vérités que contient le dépôt de la foi, *fidei depositum*, qui lui est confié; de la fermeté avec laquelle il veut que nous maintenions l'intégrité de la doctrine et que nous ne nous laissions pas séduire par le fallacieux prétexte de la mettre en harmonie avec les besoins et les aspirations de notre siècle.

Mais, comme le remarque si sagement Léon XIII, de cette erreur dans l'ordre de l'intelligence, découle la fausse notion de la discipline chrétienne. On voudrait accommoder aux mœurs actuelles les grands principes de la morale évangélique et substituer des vertus naturelles aux vertus surnaturelles dont Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a laissé le précepte et l'exemple.

Pour ne pas subir les influences funestes de ce naturalisme dans l'intelligence et dans la pratique de la vie, nous avons besoin plus que jamais, Messieurs et chers coopérateurs, de nous retremper dans la méditation et dans l'exercice de la vie surnaturelle.



### Juifs et Français

Les Juifs et les vrais Français ont commencé à se regarder dans les yeux. Cette attitude est le prélude d'une nouvelle crise qui pourrait bien finir par un abattis de tous les nez longs et crochus.

### Aveux d'un franc-maçon

Maligari écrivait de Londres, en 1835, au Dr Breidenstein : " Nous formons une association de frères sur tous les points du globe ; nous avons des vœux et des intérêts communs ; nous tendons tous à l'affranchissement de l'humanité ; nous voulons briser toute espèce de joug, et il en est un qu'on ne voit pas, qu'on sent à peine et qui pèse sur nous. D'où vient-il ? Où est-il ? Personne ne le sait ou du moins personne ne le dit. L'association est secrète, même pour nous, les vétérans des associations secrètes. On exige de nous des choses qui, quelquefois, sont à faire dresser les cheveux sur la tête. "

### Les Américains à Porto-Rico

Le *Freemason's Journal* dénonce le général Henry, commandant de l'armée américaine à Porto-Rico, qui s'est permis d'établir le mariage civil *en faveur* des catholiques. Le mariage civil existait pour les non catholiques, mais les catholiques ne pouvaient se marier que devant l'Eglise, Henry déclare que *l'Eglise et l'Etat étant maintenant séparés à Porto-Rico*, les catholiques comme les non catholiques pourront se marier civilement.

Ce n'est, dit le même journal, que le commencement des conflits entre l'Eglise et l'Etat dans les îles conquises.

### Prêtres français émigrés au Canada pendant la Révolution française

En 1791 : MM. Alain et Lejamtel de la Blouterie.

En 1793 : MM. Philippe-Jean-Louis Desjardins, vicaire-

général, Jean-André Rimbault, Pierre Gazelle, François Ciquart et Candide Le Saulniers.

En 1794 : MM. Louis-Joseph Desjardins, Jean Castanet, Jean-Denis Daulé, François-Gabriel Le Courtois, Philippe Nautetz, Jean-Henri-Auguste Roux, P. S. S., Anthelme Malard, P. S. S., Antoine-Alexis Molin, P. S. S., François Humbert, P. S. S., Claude Rivière, P. S. S., Antoine Sattin, P. S. S., Melchior Sauvage, P. S. S., Guillaume Desgarets, P. S. S., et François-Marie Robin.

En 1795 : MM. Joseph-Pierre Malavergne, Jacques De la vaille, Claude-Gabriel Courtine, et Jean Rimbault.

En 1796 : MM. Jean-Baptiste Chicoineau, Claude-Vincent Fournier, N. Jahouin, Jacques-Guillaume Roque, P. S. S., Antoine Houdet, P. S. S., Jean-Baptiste Saint-Marc, Urbain Orfroy, Antoine Villade, et Pierre-René Joyer.

En 1798 : MM. Joseph-Mandet Sigogne, Antoine Champion et Antoine Gaïffe, P. S. S.

En 1799 : M. Antoine-Aimable Pichard.

En 1806 : MM. Jacques-Ladislav de Calonne, Pierre-Bernard de Borniol et Nicolas-Aubin Thorel. — 42 en tout (1).

### Un nouveau Sanctuaire à Sainte-Anne de Beaupré

Un nouveau sanctuaire vient de surgir, comme par enchantement, à Sainte-Anne de Beaupré, fruit d'un de ces actes spontanés de religion et de charité qui, pour être rares, n'en sont que plus admirables.

Une dame américaine, née protestante, convertie à l'Eglise catholique depuis quelques années, Madame Raynal, de New-York, aussi pieuse que riche qui a déjà construit à ses frais dans son propre pays des églises magnifiques, faisait l'automne dernier une visite à Québec et à Sainte-Anne de Beaupré. Au cours de son voyage, il lui vint à la pensée de bâtir quelque part, dans les environs de Québec, qu'elle aime beaucoup à cause de son caractère français et catholique, un sanctuaire modeste qu'elle voulait dédier au Sacré Cœur de Jésus.

Séduite par la beauté de l'œuvre des Sœurs Franciscaines, qu'elle avait aperçues en passant, dans le Sanctuaire de la Grande Allée, en adoration devant le Saint Sacrement exposé,

(1) *Bulletin des Recherches historiques.*

informée qu'à Sainte-Anne ces mêmes Sœurs n'ont qu'un très pauvre oratoire peu digne de l'hôte divin qui y réside, elle se décida à leur faire don de la chapelle que désormais les pèlerins de Sainte-Anne pourront admirer tout auprès du couvent, faisant face au fleuve et couronnant la colline.

Bien inspirée dans le choix de la localité du nouveau sanctuaire, la généreuse bienfaitrice ne le fut pas moins dans le choix de la personne à qui elle confia l'exécution de son pieux dessein. Madame Routhier n'était pas à ses premières armes. Chargée par Madame Raynal de diriger les travaux de l'entreprise, après s'être assuré les services de M. Albert Peters, entrepreneur bien connu, elle s'est acquittée de sa tâche avec la diligence et le talent qui la distinguent.

Aussi, samedi 17 juin, tout était prêt pour la bénédiction de la nouvelle chapelle. Mgr Pâquet, spécialement délégué pour la circonstance, a présidé à la cérémonie. Le Rvd Père Allard, Recteur de Sainte-Anne de Beaupré, a fait le sermon. Assistaient à la cérémonie, outre la Communauté des Sœurs Franciscaines, Madame Raynal elle-même, la généreuse donatrice, venue exprès de New-York avec quelques amis, M. le Juge Routhier, Madame Routhier et quelques dames de la ville, MM. les Curés de Saint-Joachim et de Saint-Ferréol, plusieurs Pères Rédemptoristes, l'abbé Louis H. Pâquet, aumônier des Franciscaines de Québec.

La chapelle du Sacré Cœur de Jésus, jolie de forme, élégante dans sa simplicité, sera un attrait de plus pour les innombrables pèlerins de Sainte-Anne de Beaupré. Le Saint Sacrement y sera exposé tous les jours. Nul doute que plusieurs pèlerins, après avoir satisfait leur dévotion à la Bonne sainte Anne, but principal de leur voyage, aimeront à gravir la colline et à prier Notre-Seigneur dans le petit sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus.

---

### Promenade dans l'Alaska

(Suite)

Mgr Seghers est le fondateur de Juneau, de Fort Wrangel et de Sitka, comme il est le fondateur de Nulato. Dès 1877, il avait fait un voyage apostolique à travers l'Alaska du nord, remonté la vallée du Yukon, depuis Saint Michel jusqu'à Nulato. Il y passa l'hiver. Les missions actuelles n'y existaient pas

encore. Nommé, en décembre 1878, coadjuteur de l'Archevêque d'Oregon, il retournait au printemps de 1879, dans l'Alaska sud qu'il avait visité en 1873, et fondait l'église de Sainte-Rose de Lina à Wrangel.

La même année, il fondait l'église de Saint-Grégoire de Nazianze, à Sitka.

A cette époque, il n'était pas encore question de Juneau, destiné à devenir bientôt l'active métropole de l'Alaska sud. Ce n'était alors qu'une solitude sauvage; les montagnes où l'on voit aujourd'hui des mines en exploitation comme Treadwell, Meseican, Red-Bullion, Sumdum, Sheepreeek et Silver-Boowbasin, n'avaient pas encore révélé les trésors cachés dans leurs flancs.

En 1880, Mgr Seghers était nommé Archevêque d'Oregon, en remplacement de Mgr Blanchet, décédé. Mgr Blanchet était natif, comme on le sait, de Saint-Pierre de la Rivière du Sud, comté de Montmagny. Replacé, à sa demande, sur le siège de Vancouver, le zélé prélat s'empressa de visiter sa mission de prédilection, l'Alaska, qu'il savait presque complètement abandonnée.

Cependant la ville de Juneau avait pris naissance vers l'automne de 1880, et lentement, mais sûrement, cette nouvelle station de commerce, si bien située à l'entrée des mines d'or de la région arctique, se développait, et allait devenir la clé de la grande vallée du Yukon. Mgr Seghers le pressentit. C'est pour cela qu'il dirigea le P. Althoff vers Juneau, pour y établir sa résidence entre Fort Wrangel et Sitka. Ce missionnaire était arrivé récemment de Louvain.

Le premier acte du ministère du P. Althoff, à Juneau, d'après les registres, date du 24 décembre 1885. L'hôpital et l'école des Sœurs de Sainte-Anne, fondés vers 1886 avec une élégante et spacieuse église, sous le vocable de la Nativité de la Très Sainte Vierge, furent les fruits les plus importants du séjour du missionnaire à Juneau.

Par un acte du Saint Siège, daté du 17 juillet 1894, l'Alaska passait de la juridiction spirituelle de l'évêque de Vancouver, Mgr Jean-Nicolas Lemmens, successeur de Mgr Seghers, à la juridiction d'un préfet apostolique. Le P. Althoff retourna dans le diocèse de Vancouver, et le délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Satolli demanda au R. P. Van Gorp, S. J., supérieur

de la mission des Montagnes-Rocheuses, d'envoyer à Juneau un Père de la Compagnie qui pourvoirait aux besoins des âmes dans toute cette partie de l'Alaska. Le P. Tosi alors à Kozirefski, n'avait pas encore pu connaître le décret de la nomination de préfet apostolique et moins encore remplacer le P. Althoff. Ce fut le P. René qui fut envoyé de Missousa à Juneau, au commencement du mois de septembre de la même année 1894.

Au mois de juillet 1896, arrivait le P. Pierre Bougis pour être l'assistant du P. René, en attendant le P. Tréca, qui était allé se rétablir à San Francisco. Notre seconde année de Juneau fut féconde en œuvres et en constructions. La petite résidence, faite pour un seul missionnaire, fut agrandie. La venue du P. Bougis permit d'étendre notre ministère d'une façon régulière et suivie, non seulement à Douglas Island, mais encore à Sitka. Notre construction la plus importante fut la nouvelle résidence de Douglas Island, contiguë à la nouvelle école des Sœurs. La chapelle ouverte le 8 décembre est dédiée à Notre-Dame-des-Mines.

Grâce à une aumône inespérée de France, on put bientôt après, acquérir un terrain entre les deux villages indiens de Takou, à un mille environ de Juneau, position splendide, toujours au soleil, au bord de la baie de Gastineau Channel. Une petite habitation fut élevée, et, le 9 avril, fête de Notre-Dame-des-sept-Douleurs, bénite sous le vocable de Notre-Dame-du-Rosaire. Elle est spécialement destinée à servir de chapelle où le P. Tréca ira dire la messe et instruire les Indiens d'alentour dans la langue tlingit. Le Père a commencé une grammaire et un dictionnaire pratique de cet idiome. En janvier 1897, le P. René établit la ligue du Sacré-Cœur ou Apostolat de la Prière, qui compte maintenant une centaine de membres. En outre, les "Ladies of the Altar Society" ou Dames de l'Œuvre du Tabernacle, se réunissent chaque semaine pendant deux heures, l'après-midi, pour travailler à des ornements d'église. Enfin, tous les mercredi, les hommes, membres du club Saint Joseph, viennent passer la soirée à la résidence d'une façon agréable et instructive. Tantôt ils écoutent une lecture scientifique, historique ou religieuse, ou bien on cause en fumant un cigare, et chacun apporte son expérience de soldat, de mineur ou de marin.

6<sup>e</sup> LES SŒURS DE SAINTE-ANNE. — En 1888 arrivaient à Saint-Michel trois Sœurs de Sainte-Anne, du couvent de Lachine,

près de Montréal : R. M. Mary-Stephen, supérieure, Sœur Mary-Joseph, Sœur Mary-Pauline. Il est superflu de louer l'héroïsme de ces bonnes Sœurs, qui devaient être de si précieuses auxiliaires pour les missionnaires. La première école fut fondée à Kozirefski cette même année. La seconde ne date que de septembre 1894, et fut établie chez les Esquimaux à Akulurak sur le delta du Yukon, où furent envoyées quatre nouvelles religieuses sous la conduite de Sœur Mary Zéphyrine. Le nombre des Sœurs s'était accru jusqu'au chiffre de onze.

Les religieuses dans ces deux missions ont une installation séparée de la maison des Pères et de l'église, à une distance d'environ trois cents pieds. Leur œuvre est avant tout l'instruction des garçons et des filles. A Kozirefski, il y a séparation des sexes, même dans les salles d'école. Les garçons mangent chez les Sœurs, mais pour les récréations et la nuit, ils sont dans la maison des Pères. Pendant l'année 1892-1893, le nombre des pensionnaires à Kozirefski monta à cent. Depuis, on a fait un choix plus sévère et le nombre ne dépasse guère quatre-vingts. Quant aux externes, c'est une bande des plus irrégulières dans son assistance aux classes. On peut en dire autant de Kozirefski.

Nos élèves pensionnaires indigènes ont des qualités excellentes d'esprit et de cœur. La plupart font des progrès dans l'étude de l'anglais, qu'ils parlent bien au bout d'un an. Ils sont doués d'une mémoire très heureuse, savent bien écrire, ont du goût pour le dessin, et quelques-uns réussissent dans toutes les branches de l'instruction primaire : arithmétique, géographie, histoire, cathéchisme, et histoire de l'Eglise. Les filles, de plus, apprennent à fabriquer tous leurs vêtements et aident au lavage du linge, à la cuisine, à la boulangerie et autres services domestiques.

Quelques-uns des garçons sont fort industriels. Ils ont du goût pour la musique et chantent très convenablement à l'église. Il va sans dire qu'on les occupe aussi aux travaux manuels, comme couper du bois, travailler au jardin, aller puiser de l'eau, etc. Les plus intelligents sont employés sur le steamer en qualité de chauffeurs ou de "traders" pour les échanges à faire avec les Indiens. Ces enfants ont très bon esprit, sont attachés aux Pères et aux Sœurs, et font preuve d'une piété véritable.

Quant aux adultes indiens, il n'y a eu encore jusqu'ici qu'un mouvement bien restreint de conversions. Cela tient aux préjugés très enracinés des vieux sauvages, à l'influence de leur médecine-men, à leur grande ignorance. Peu à peu, il faut l'espérer, la lumière se fera par les enfants dans les nouvelles générations. Les protestants n'ont pas été jusqu'ici un grand obstacle à notre action sur les Indiens. Les Russes sont plus à redouter; ils exercent une certaine influence, surtout parmi les vieux et empêchent tant qu'ils peuvent ces pauvres gens de venir à nous. Il y a excommunication pour ceux de leurs coreligionnaires qui se harsarderaient à fréquenter notre église et à changer de religion. Bref, l'œuvre de la conversion des adultes est encore peu avancée; il ne s'agit pas d'ailleurs d'entraîner tous ces pauvres Indiens dans notre foi, pour les en voir sortir de nouveau avec leurs vices de païens, divorce, polygamie et autres.

Telle est la situation générale des missions catholiques en Alaska. Si le zèle des missionnaires voudrait pouvoir se réjouir d'une plus ample moisson obtenue, le bien déjà fait est considérable, et l'avenir s'annonce avec de fortifiantes espérances. Il est d'expérience dans l'histoire de l'apostolat catholique que les bénédictions divines sont toujours en proportion des sacrifices généreusement accomplis pour Dieu: à ce titre, les missions d'Alaska peuvent compter sur une spéciale abondance de grâces qui germeront et mûriront en fruits de salut.

FIN.

### Petite histoire de l'Église

(Suite)

Sainte Gertrude, fille de Pépin de Landen, abbesse de Niville en 645, et sainte Aldegondes, fondatrice de Maubeuge en 660, illustrèrent par leurs vertus la vie religieuse. Sainte Bathilde, reine de France, femme de Clovis II, mourut en 679, après avoir embaumé par ses vertus le cloître où elle avait embrassé la vie religieuse.

Pépin de Landen, maire du palais sous Dagobert, édifia la cour par ses vertus. Il éleva dans les mêmes sentiments le fils de Dagobert, Sigebert, plus tard roi d'Austrasie, lequel a mérité le titre de saint. Saint Eloi et Saint Ouen honoraient aussi par leurs vertus la religion à la cour de Dagobert.

En 636, saint Judicaël, roi de Bretagne, abdiqua la couronne pour se faire moine.

Saint Benoît Biscop, abbé, fonda à la fin du 7<sup>e</sup> siècle de nombreux monastères en Angleterre, mais aucune partie de l'Eglise ne possédait plus de saints abbés à cette époque que la France. Qu'il suffise de nommer saint Germer, saint Vandrille, saint Philibert fondateur de Jumièges, saint Baudry, saint Frodebert, saint Cyran, S. Landelin, S. Séréné et S. Sélerin, son frère, S. Théophile, S. Léobard, S. Clair, S. Gohard etc.

#### PERSÉCUTIONS

La lutte des Perses sous Chosroës II, contre l'empire d'Orient, fut l'occasion d'une persécution, qui coûta la vie à beaucoup de chrétiens. En 614, les Perses s'emparèrent de Jérusalem et tuèrent plusieurs milliers de moines, de vierges, de clercs etc. . . et laissèrent massacrer par les Juifs près de 100, 000 chrétiens. Ils brûlèrent les églises et emportèrent en Perse le bois de la vraie croix qui ne fut rendu aux chrétiens qu'en 628.

L'hérésie monothélite augmenta de son côté le nombre des martyrs. Le pape S. Martin, comme nous l'avons dit, mourut de misère dans la Chersonèse, et le S. abbé Maxime eut la gloire de sceller de son sang la foi qu'il avait si bien défendue contre les hérétiques. Dans une conférence célèbre, Maxime avait réduit au silence le monothélite Pyrrhus. Il fut martyrisé en 662, avec les deux Anastase, ses compagnons.

L'Eglise honore comme martyr, saint Séger évêque d'Autun. D'une des 1<sup>res</sup> familles du royaume, saint Léger naquit en 616, fut élevé à la cour du roi Clotaire II. Plus tard il devint le conseiller de Chilpéric II, qui cependant l'envoya en exil, à cause des reproches que le zèle du saint Evêque lui faisait adresser à ce prince qui se livrait sans frein à ses passions. Rétabli sur son siège, à la mort de Chilpéric en 673, saint Léger ne tarda pas à devenir la victime du cruel Ebroïn, seigneur puissant, auquel il avait autrefois sauvé la vie, mais dont alors il contrariait l'ambition. Par ordre d'Ebroïn, on creva les yeux à saint Léger, et on ne le fit mourir qu'après lui avoir fait endurer les plus cruelles tortures. C'était en 680.

#### HÉRÉSIES ET SCHISMES

Mahomet, né en 570 dans l'Arabie-Pétrée, commença vers 610 son rôle de prophète. Par une habile imposture, il fit croire que l'épilepsie dont il était atteint, était un état extatique dans



lequel il s'entretenait avec l'ange Gabriel. Il gagna vite à sa cause, sa femme, riche veuve qu'il avait épousée 15 ans auparavant, son cousin Ali, et Aboubékre, homme distingué par son mérite et influent par ses richesses. Malgré le nombreux parti qu'il s'était déjà attaché, il se forma cependant une conjuration contre lui, il fut chassé de sa tribu et réduit à s'enfuir à Médine. C'est en 622 qu'eut lieu cette fuite ou Hégire d'où les Musulmans font commencer leur ère. C'est en effet à partir de cette époque que l'Islamisme fut définitivement constitué comme secte et comme empire.

Mahomet fit appel aux armes et secondé par de vaillants généraux et une race guerrière, heureux lui-même non moins qu'intrépide, il fonda, en moins de 12 ans, un des plus vastes empires. Mahomet mourut en 632.

Le système religieux de Mahomet est renfermé dans le Coran ou Alcoran, ce qui veut dire lecture par excellence; en voici le résumé.

Le Coran simplifie le dogme en rapportant toute la croyance à l'unité personnelle de Dieu et à la mission de son prophète Mahomet. Les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption disparaissent ou sont réduits à des proportions naturelles et n'offrent plus rien de difficile à croire. Moïse, J.-C. et Mahomet sont trois grands prophètes qui se donnent la main.

(A suivre.)

### Calendrier

2	DIM.	b. r	IV apr. Pent. Visitation de la Sainte-Vierge, Sol. des SS. Pierre et Paul. Kyr. roy. II Vép., ant. <i>Juravit</i> , mém. du suiv., <i>Accessitis</i> , de la Visit. (II Vép.,) de S. Irénée et de ses SS. Comp. mart. seul.
3	Lundi	r	Précieux Sang de N. S. J. C. 2 cl. (hier.)
4	Mardi	tr	De l'octave des SS. Apôtres.
5	Mercur.	b	S. Antoine Marie Zaccaria, confesseur.
6	Jeudi	r	Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul.
7	Vend.	b	SS. Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. (5)
8	Samd.	tb	Ste Elizabeth, reine de Portugal, veuve.

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à l'Hôtel-Dieu, de Québec, le 2 juillet; à Sainte-Agathe, le 3; à N.-D. du Rosaire, le 4; à Standon, le 5; à Saint-George, le 6; à Saint-Alban, le 7.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN. Cap-Sainté, Portneuf.